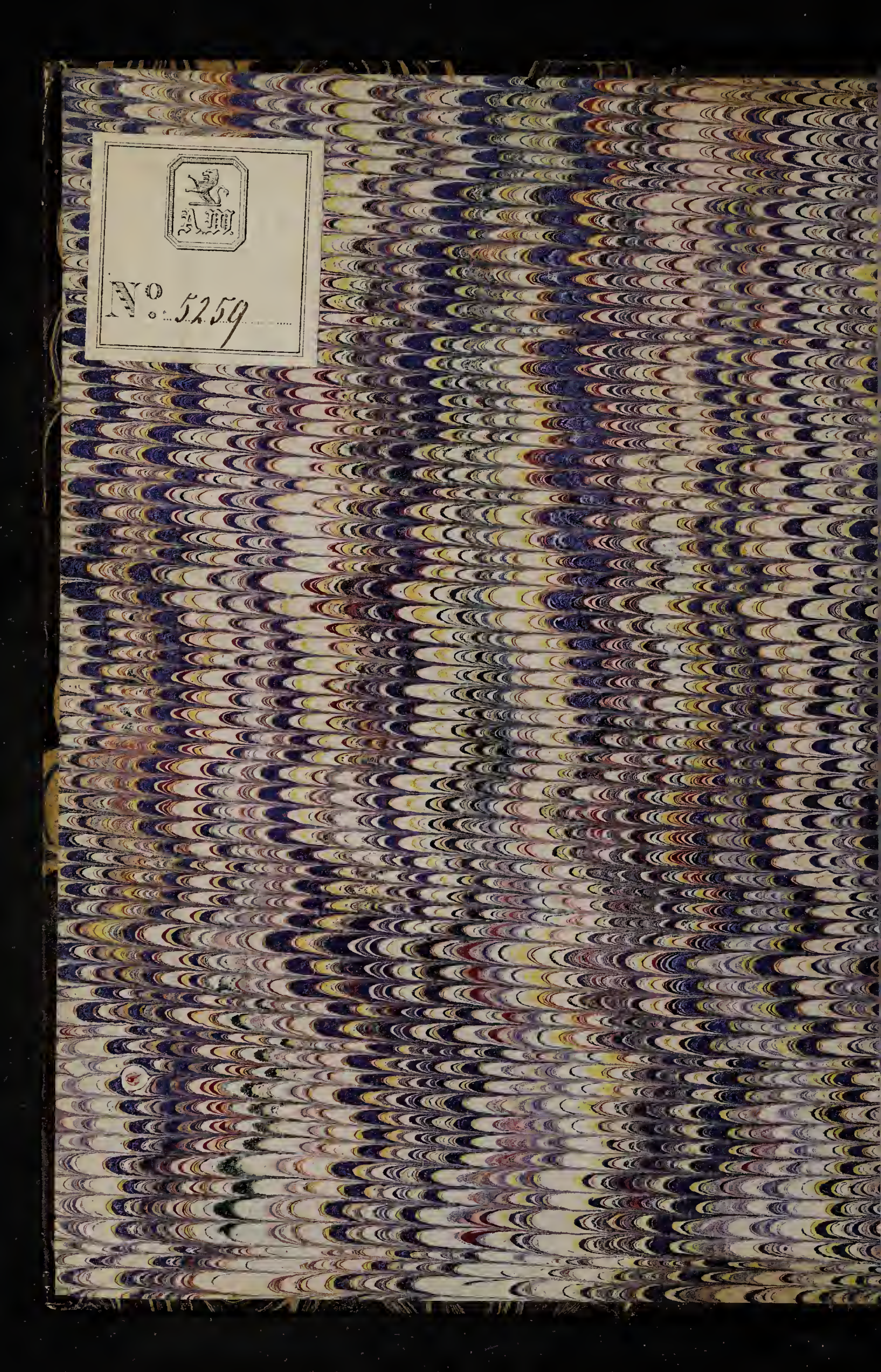
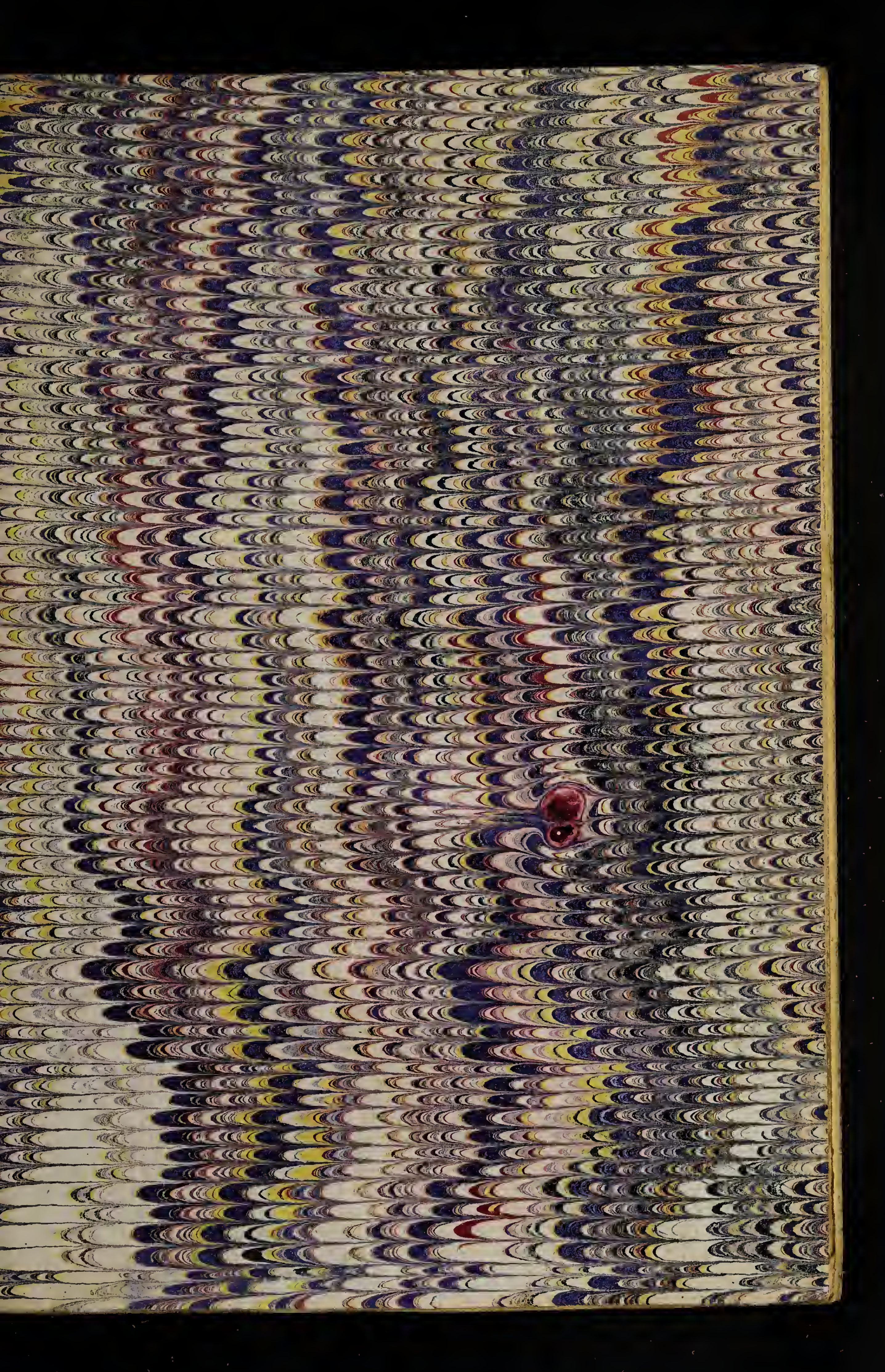
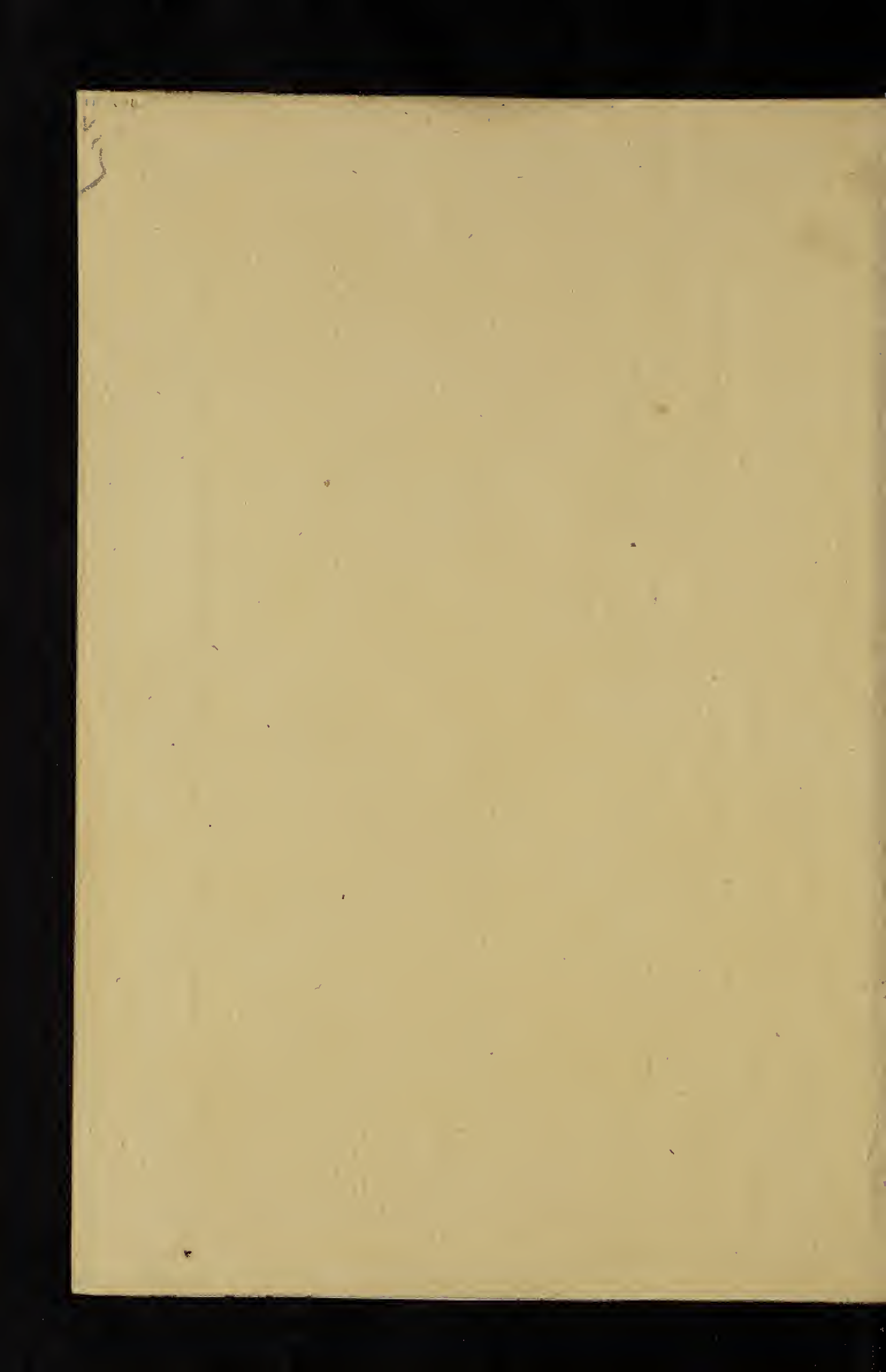
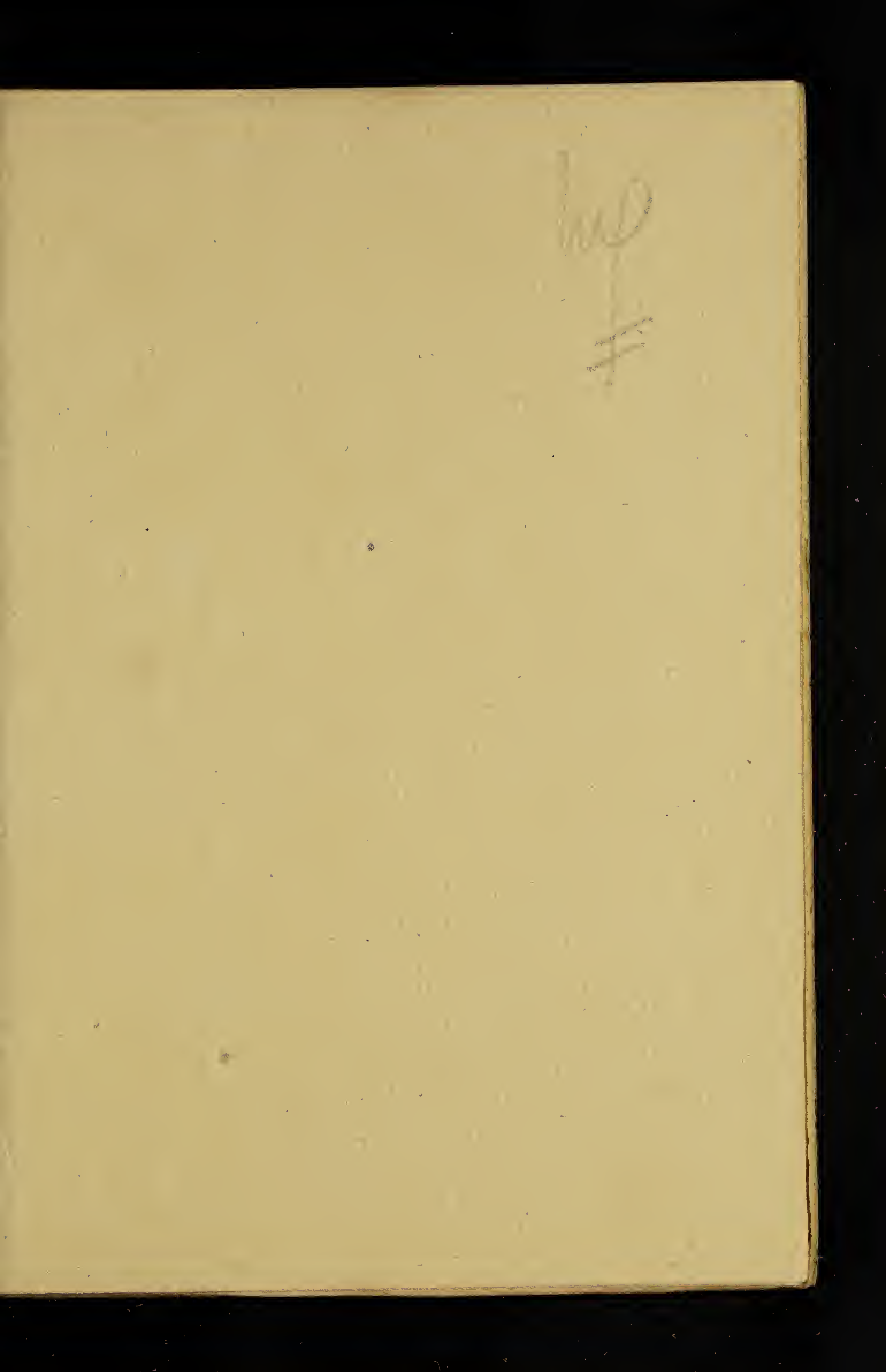
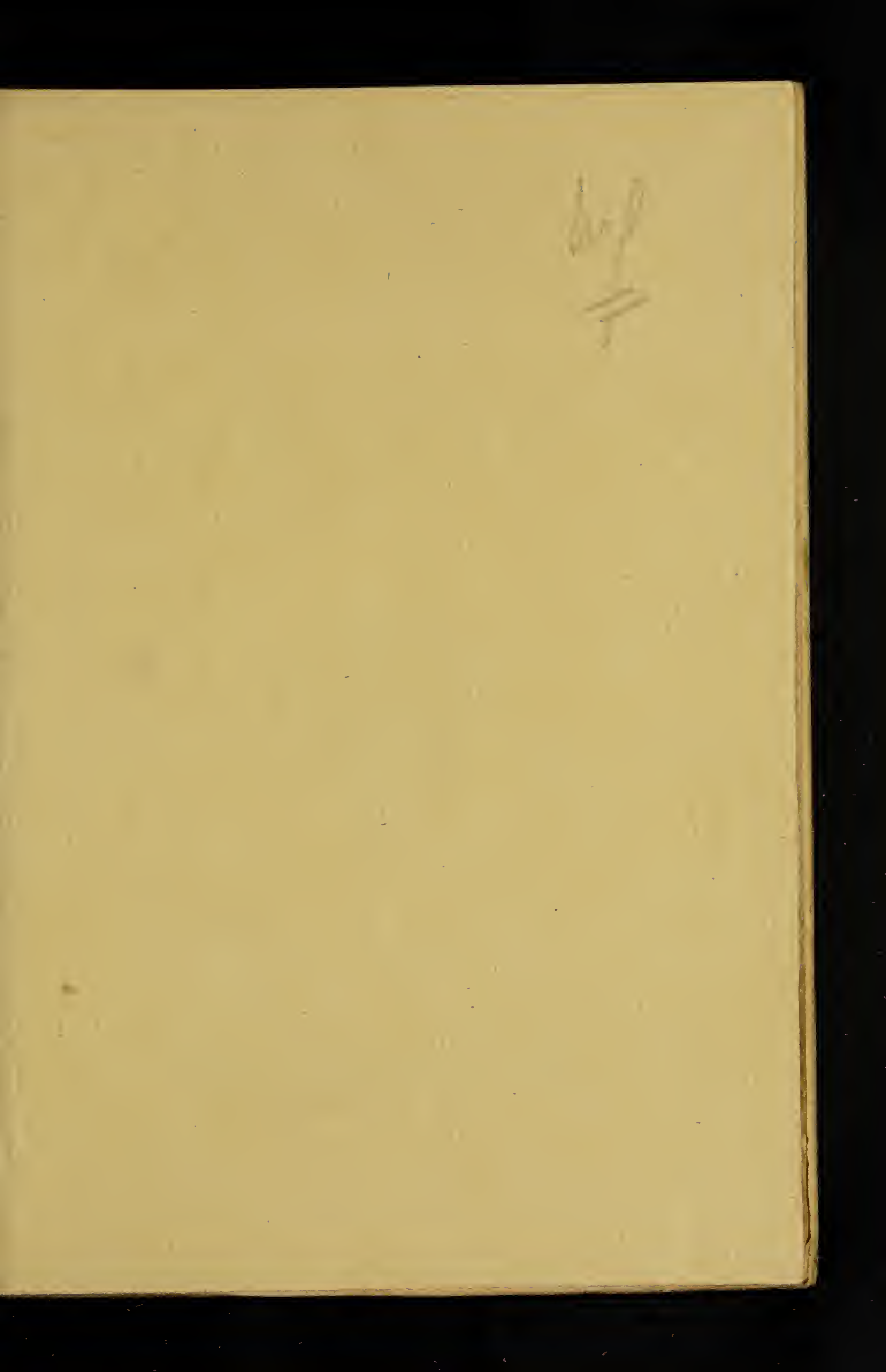



AM
N°. 5259









Paul Sr Du Fresnier.

ADVERTISSEMENT
A TOVS LES ESTATS DE L'EVROPE,

Touchant les maximes fondamentales, du gouuernement & des desseins des Espagnols.



A PARIS,

M. DC. XXV.


THE NEWBERRY
LIBRARY



AV LECTEVR.

IE demeure d'accord qu'il seroit à desirer que ces escrits ou il est parlé des Rois & de leurs Estats, n'eussent iamais veu le iour: Chacun deuroit se contenir en respect & en reuerence à l'endroit des puissances establies de Dieu, & il y auroit bien plus d'honneur & de plaisir de s'adonner à descrire leurs actiōs heroïques, leurs iournées, & leurs conquestes sur les Turcs & sur les Infideles, que de descrier ainsi les pratiques & les complots de leurs mauuais seruiteurs, pour essayer d'enuahir dans le

cœur de la Chreſtienté, le bien de leurs amis, de leurs alliez, de leurs voiſins, &c, puis qu'ils ſont tous Princes Chreſtiens, de leurs freres. Cela donc ne nous doit pas eſtre reproché, puis que nous proteſtons deuant Dieu & ſes Saincts Anges, que c'eſt auec regret & auec extreme deſplaiſir que cecy arriue. Les François s'y ſont portez tres-innocemment & tres-modeſtement. Toute l'Europe eſt pleine des liures Eſpagnols qui diſent que les Rois d'Eſpagne ſont les vrais deſcendans de Clouis & de Charlemagne, & que la France leur appartient, non pas à nos Rois; qui accuſent nos Rois d'hereſie & d'impieté; qui teſmoignent vne ſi grande haine contre nous, que tout ouuertement ils ſe mocquent de toutes les choſes les plus ſainctes, qui ſont creuës pieuſement dans noſtre Eſtat, comme de la ſaincte Ampoulle, de l'O-

riſlan, de la gueriſon meſmes des Eſcroüelles, encor qu'ils y recourent tous les jours à milliers; qui deſchirent nos Rois, comme peu Chreſtiens, à cauſe des droicts les plus anciens de la Couronne, qu'ils ont touſiours faict valoir innocemment à l'honneur de Dieu, & au bien de l'Egliſe, admettans les appellations comme d'abus de ceux qui recourent à eux, comme les vrais protecteurs de la Religion dans l'Eſtat, & les defenſeurs perpetuels des perſonnes ſacrées; qui ne laiſſent, pour le dire ſômairement aucune des parties de ceſte Monarchie tres-Chreſtienne qu'ils ne blaſment tres-ouuertement, & qu'ils ne deſcrient parmy les autres nations. A tout cela, iuſques icy, nous n'auons oppoſé que le meſpris, & le ſilence. Si nous auons trouué ez eſcrits de leurs Theologiens, expliquans les myſteres de la pieté, des queſtions trai-

tées au des-honneur de nos Rois, nous auons blaſmé leur paſſion, nous n'y en auons pas oppoſé vne ſemblable, mais nous l'auons meſpriſée. En fin ces liures infames, ces pieces execrables, ces ſatyres, & ces libelles, que des rejettons, & des arriere-nepueux de ce monſtrueux Aretin, qui s'appelloit *Le fleau des Princes*, ont mis au jour; Ces *Myſteres Politiques*, venus de l'eſcole que l'Eſcriture ſaincte appelle, *Les Myſteres, & les profondeurs du Diable*; Ces Remonſtrances au Roy LOVIS XIII. qui ſont ſemblables à l'impudence de ceux qui par deriſion offroient vn chien en ſacrifice, & à l'impieté des Iuifs, qui ſe mettoient à genoux deuant noſtre Sauueur IESVS pour luy cracher au viſage: Ce beau *Banquet des Princes Caluiniſtes*; Toutes ces impietez, ces rages, & furies publiques, ont irrité la plus obſtinée mode-

ſtie, & la plus endurcie patience qu'on euſt peu trouuer. On n'a pas reſpondu à la centieſme partie de leurs furies; on a touché ſimplement ce qu'on croyoit neceſſaire pour aller au deuant de leur deſſein, qui eſt de deſbaucher les peuples, & de les reculer, ſous eſpece de pieté, de ce que la pieté leur recommande le plus, qui eſt l'amour & l'obeïſſance de leur Roy. Les fers ſont encor au feu, & ceux qui n'ont faict qu'eſbaucher l'ouurage ſeront bien toſt ſuiuis, &, s'il plaiſt à Dieu, deuancez par ceux qui ont reculé pour aller plus auant. Il eſt à eſperer que d'oreſnauant il ne ſe trouuera pas de gens ſi abominables parmy nous qu'ils oſent reprocher à vn homme, qu'il eſt *Catholique d'Eſtat*, où *Bon François*, où *Catholique de Cour*, où *Catholique du Palais*. C'eſtoient les ſobriquets, les dictons, & les mots de gueule de certains

hypocrites, qui l'vn de ces iours, si les Espagnols ont quelque chose à demesler auec sa Sainctetè, comme il peut arriuer, & plustost qu'on ne pense, trouueront aussi hardiment à reprocher d'estre *Catholique Romain*, par ce que rien n'est tant à leur goust (on ne sçait pas pourquoy) que d'estre *Catholique Espagnol*. A la verité cela est prodigieux, & menace de quelque desolation ceux qui en sont les autheurs, de voir que le mot *d'Estat* soit odieux à ceux qui en viuent, qui seroyent de pauures gueux sans l'Estat, & qui n'auroient ny biens, ny honneurs, ny dignitez, ny personne au monde qui les osast aduoüer pour parens où pour amis, s'ils n'auoient trouué dans l'amour de l'Estat quelque soulagement à la bassesse & à l'infamie de leur fortune. Les liures sont encor imprimez, où on peut lire pour reproche

Statia-

Statianorum Secta: La Secte de ceux qui aiment l'Estat. On a ouy courir par les ruës les reproches de *Cardinal d'Estat.* De maniere que doresnauant on pourroit craindre que ce ne fust vne heresie que *Conseiller d'Estat, Secretaire d'Estat*, & *Roy amateur de l'Estat.* Dans l'Eglise il n'y a point de glorieux nom pour estre sauué, que celuy de *Catholique Romain*, parce que c'est l'adueu & la profession publique qu'vn Chrestien doit faire, d'estre membre de l'Eglise hors laquelle il n'y a point de salut. C'est vne particuliere & expresse renonciation qu'il faict à toutes les sectes qui sont dans la Chrestienté, protestant qu'il n'est point adherant à pas vne communion de toutes celles qui se disent Chrestiénes, si ce n'est à celle-là seulement, qui a le chef visible de l'Eglise, qui est fondee sur la pierre inesbranlable, qui, sans interruption des-

puis les Apoſtres iuſques à nous, retient la Hierarchie Eccleſiaſtique, qui eſt le lien indiſſoluble des peuples & des Eueſques, ſous vn ſeul chef miniſteriel qui eſt le Pape, pour eſtre eternellement vnie à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui en eſt le Chef eſſentiel, le ſeul Sauueur & Redempteur qui eſt benit eternellement. Il ſuffiroit à la verité de dire *Catholique Romain*, pour exprimer vn bon ſubject, vn fidelle ſubject, vn vray François en France, vn bon Eſpagnol en Eſpagne, & ainſi ailleurs. Mais la malignité de quelques trahiſtres qui tournent à blaſme, ce dequoi il faut pour eſtre ſauué qu'vn chacun faſſe profeſſion, qui eſt d'aimer le Roy, & d'eſtre affectionné à l'Eſtat, a mis en auant ce nom, duquel les gens de bien n'auront jamais honte. On dit en France par reproche des Huguenots factieux, qu'ils ſont *Hugue-*

nots d'Estat. Cela est tres-faux, & i'aimerois bien mieux appeller ainsi ceux qui sans faction se tiennent simplement dans la liberté qui leur est permise par les Edits, & qui ne laissent pas aux occasions de seruir le Roy, & de luy estre fidelles. Ceux qui font mal à l'Estat, qui le troublent, & qui sont rebelles au Roy, sont tres-indignes du tiltre *de Huguenots d'Estat*, si ce n'est à raison de l'antiphrase, parce qu'ils en recherchent la ruine. Ceux qui blasment ce tiltre, craignans qu'il soit de quelque Machiaueliste, se peuuent desabuser quand il leur plaira. L'autheur du tiltre, comme ie sçay tres-bien, n'a iamais pretendu autre chose, que de monstrer simplement qu'il ne se peut pas qu'vn homme soit bon Catholique sans aimer le bien de l'Estat. Ie le lis ainsi dans son écrit page 7. 19. & 20. Et si ceux qui

ont leu de bon cœur les liures contre le Roy, & qui les ont loüez à leurs amis, n'eussent pas fait conscience de lire la responce du Roy, il y a apparence qu'ils se fussent payez de raison. Le tiltre de *Catholique Romain*, me distingue d'auec vn Huguenot & vn heretique: celuy de *Catholique d'Estat* me distingue d'auec vn vieux Ligueur, d'auec vn factieux, d'auec vn ennemi caché du Roy & de l'Estat. Ce n'est pas dire dauãtage que de dire, *Catholique François*. Et du temps de la ligue, on a defendu nos Rois sous ce tiltre contre les maudites calõnies de la ligue, publiées cõtre le feu Roy Henry le Grand, sous le nõ du *Catholique Anglois*. Quand on distingue dans Rome les Cardinaux capables d'affaires, & qui s'adonnent à seruir la Chrestienté en la direction & maniment des plus importãtes occurrences, d'auec ceux qui meinent vne vie

retirée, on dit *vn Cardinale Statista*, sans aucun scrupule ny scandale. Si les tiltres que les malicieux peuuent destourner en mauuais sens sont à rejetter, il n'en est pas vn qui demeure. Mais comme lors que les Payens reprochoient aux Chrestiens *le scandale de la Croix*, les Chrestiens se glorifioient tant plus du signe de nostre redemption, & le peignoient par tout: Et comme aujourd'huy quand les Huguenots en haine du Pape nous appellent Papistes, plusieurs Theologiens demeurent d'accord que tãt s'en faut que ce tiltre soit honteux, qu'au contraire il nous est honorable: Ainsi quand les hypocrites qui seruent aux estrangers contre le Roy, blasment les plus grands Ministres de l'Estat comme *Catholiques d'Estat*, il est raisonnable que les gens de bien tesmoignent que ce tiltre est glorieux, à la honte de ceux qui ne le haïs-

ſent que de peur qu'ils ont de deuenir eux-meſmes Catholiques d'Eſtat, & bien affectionnez. Chacun a veu venir du païs Bas, vn Liure intitulé *Chriſtiano-politicus*, & les Theologiens Catholiques en ſont les autheurs. Ie voudrois bien ſçauoir s'il y a plus de mal à dire, *Catholique d'Eſtat*, que de dire *Chreſtien Politique*; & ſi ce n'eſt pas vne meſme choſe, de dire le *Politique Chreſtien*, & de dire, *l'homme d'Eſtat Catholique*. Car qu'eſt-ce autre choſe Catholique d'Eſtat, que l'homme d'Eſtat Catholique? Ceux qui ne pointent leur canon que contre les girouëttes, monſtrent bien qu'ils n'ont pas dequoy forcer le corps de logis. Et pluſieurs croyent que ceux qui parlent du tiltre haïſſent plus la doctrine du liure; laquelle toutesfois eſt ſi Catholique, qu'il n'y a que les plus infames impies qui la puiſſent reuoquer en doute. Ce-

la soit dit cõtre les meschãs, & sans offencer ceux qui en peuuent auoir parlé à bõne intention, & sans blesser l'honneur de personne. Il est à esperer aussi qu'à l'aduenir on ne fera pas des discours parmy nous, qu'il n'y a que les Espagnols qui embrassent les interests de la Religion, & que toutes leurs armes n'ont point d'autre but que l'auancement de l'Eglise. Ces Propositions iustifieront la verité, & enseigneront solidement ce qu'il en faut croire. C'est le sentiment des Catholiques Italiens, qui nous diront l'vn de ces iours, qu'ils sçauent bien le mal qu'on leur prepare, sous pretexte de Religion. C'est celuy de tous les Estats de l'Europe, qui craint le plus d'estre opprimé. Les preuues sont prises des recueils de l'histoire, & le plus souuẽt de celle mesme que les Espagnols ont publiee, & qui a passé par l'examẽ de l'Inquisitiõ.

Il n'y a pas d'apparẽce de s'en plaindre: parce que l'hiſtoire eſt du droict des gens, & dés qu'elle eſt publiee, elle ſert de tiltre à toutes les natiõs pour en vſer en leurs affaires: parce que les étrãgers ne peuuent pas eſtre blaſmez d'auoir produit ce que les ſujets naturels écriuent auec approbation : parce que la verité des choſes alleguées eſt ſi publique & ſi cognuë à toutes les nations de l'Europe, que ceux-là qui s'en voudroient plaindre n'en oſeroient eux-meſmes douter ſans rougir. Ie croy que ces Theſes & Propoſitions-cy, valent bien celles de la Remõſtrance execrable faite au Roy. Si les autheurs de telles furies ſe taiſent, & apprenent de meshuy, que les François ne ſont pas tout à faict ſtupides, il n'en eſt pas vn de nous qui ne demeure volontiers dans le ſilence.

PROPOSI-



PROPOSITIONS DE LA PLVSPART DES ESTATS DE l'Europe.

1. Les Espagnols ne cessent jamais de conquerir.



Epvis cent ans ils ont acquis, ſous faux tiltres, & abuſans du nom de ſa Saincteté & de la Religion, plus de cent Royaumes ou Empires aux Indes ; dont ils ont tout à fait exterminé les Rois & leur race ; & aſſubjetty miſerablement leurs peuples, aprés les auoir affoiblis par des

carnages & tueries incroyables. Ils ont acquis en Italie, au prejudice de la liberté d'Italie, sur les François, qui en estoient Princes legitimes & naturels, le Duché de Milan, le Royaume de Naples, & auparauant le Royaume de Sicile. En Allemagne ils ont jusqu'à present tenu l'Empire hereditaire, & font ce qu'ils peuuent pour effacer l'eslection, comme ils ont fait és Royaumes de Hongrie, & de Boheme. Ils ont le Palatinat, Iuliers, Cambray, & toute la plus grand' part de la succession de Cleues. Ils tiennent toute l'Allemagne diuisée. Ils ont voulu auoir la France au temps de la Ligue. Ils auoient n'agueres occupé tous les Grisons. Ils ont fait des entreprises sur la ville de Strasbourg, & autres.

2. *Ils commencent toutes leurs conquestes par pratiques & menées couuertes, que leurs Ministres font dãs les Estats qu'ils veulent enuahir.*

Ils furent aux Indes sous pretexte de

trafic, & de leur porter l'Euangile. Les plaintes de tous les Estats de l'Europe sont sur ce sujet toutes semblables. Ainsi le disent les Italiens, les Allemãs, les Anglois, & les François ne s'en peuuent taire. La Royne Elizabeth fust recherchée de paix par Philippes II. Leurs Ambassadeurs estoient assemblez à Bourbourch. Ce n'estoit que pour l'endormir, à fin d'opprimer l'Angleterre par l'armée, qu'ils appelloient (sans auoir compté auec Dieu) l'inuincible. Henry III. auoit paix auec le mesme Philippes II. son beau-frere, quãd il forma la Ligue en France, qui débaucha quasi tout l'Estat, & faillit à jetter en mesme temps dans le tombeau l'Estat auec le Roy d'vn mesme coup. Qui n'en lit l'histoire, ou qui ne l'a veu, aura de la peine à croire les artifices épouuentables dont on se seruoit pour faire haïr le Roy, le plus aimable qui fust jamais.

3. *Ils entreprennent plus hardiment sur les Catholiques, que sur les heretiques.*

Tesmoins en sont l'Italie, le Portugal,

& la France. Iamais les Espagnols n'ont si genereusement osté le bien des heretiques, qu'ils nous ont osté Milan & Naples, & en vn temps que nous faisions brusler tous vifs les heretiques. Charles le quint rendit au Duc de Saxe heretique ses Estats, & ne nous voulut iamais rendre le Duché de Milan.

4. *Ils laissent en repos les Mahometans, pour entreprendre sur les Estats de la Chrestienté.*

Si ce que les Espagnols ont despendu contre la France, coutre l'Italie, contre l'Allemagne, & contre l'Angleterre, eust esté employé contre les Turcs, il y en eust eu assez de la moitié pour les chasser de l'Europe. Charles le quint rendit Tunis à Muleassem Turc, & ny luy ny les siens ne nous ont iamais voulu rendre la Nauarre.

5. *Ils se seruent tousiours du pretexte de la Religion, sui-*

uant le precepte de Machiauel.

Ainsi aux Indes, en Allemagne, en France, aux Grisons. Tous les conquerans ont eu ceste ruse. Ainsi Philippes de Macedoine, sous pretexte de venger les sacrileges, asseruit les Grecs. Alexandre le grand vouloit estre creu engẽdré de Dieu, pour pouuoir plus facilement tyranniser les hommes. Les Romains, pour adoucir la seruitude des nations, portoient leurs Dieux à Rome. Mahomet, le Turc, le Cherife, ont eu le mesme pretexte. On le recognoist aussi bien à Rome qu'à Paris, & les Italiens, comme les François, disent que le masque est leué, & qu'il y a déja lõg temps qu'on voit à trauers de ce faux visage.

6. *Ils entreprennent sur le Pape, tant au spirituel, qu'au temporel, aussi hardiment que contre les autres Princes de l'Europe.*

Ils publient les indulgences en Sicile, ils diſpoſent des excommunications, & par deriſion ils y ont voulu celebrer le Iubilé. Ils ont prins beaucoup de fois des terres de l'Eſtat du Pape. Ils ont pris Rome, & l'ont pillée, tué les Cardinaux,& rançonné le Pape. Vn Secretaire de la maiſon d'Auſtriche, en la Genealogie de leur maiſon, imprimée auec Eloge, & priuilege de l'Empereur Rodolphe II. dit que Rodolphe d'Absbourg premier Empereur, fut excommunié pour auoir fait la guerre aux Eccleſiaſtiques; & que l'Eueſque de Baſle, ſçachant qu'il auoit eſté eſleu pour Empereur, leuant les mains au Ciel ſ'eſcria; *O Chriſte firmiter te in ſedili tuo cõtine, ne te Comes deturbet.* Ce bon Eueſque auoit peur que ceſte maiſon tiraſt Ieſus-Chriſt hors de ſon throſne, en la perſonne de ſon Lieutenant. C'eſtoit vne prophetie de l'aduenir. S'ils cõtinuent en leur ambitieux deſſein, ils contraindront ſa Sainɛteté, ou de ſortir d'Italie, pour n'eſtre pas aſſujettie à leurs brigues, pratiques & menées, qui pourroient diminuer ſa liberté, & qui pourroient la rendre ſuſpeɛte aux autres Princes de l'Europe, ou bien de

Gerard de Roo.

ſ'vnir auec tous ſes autres enfans, pour renger ce dernier venu, qui veut ſ'approprier le partage de ſes freres, & opprimer ſa mere.

7. *Ils ont les meſmes maux en leur gouuernement, & beaucoup plus grands que les autres Eſtats.*

Leurs Gouuernemens ſont triennaux, à la foule des ſubjets, qui de trois en trois ans ſont deuorez par ceux qui viennent de nouueau, comme des mouſches maigres. Les charges ſont venales entr'eux, ou on les acquiert par des preſens, qui couſtent bien plus cher que la taxe & l'annuel. Ils ont toute ſorte d'impoſitions, daces, ſubſides, iuſques à en auoir pour manger de la chair aux iours defendus. Ils font payer la centieſme, la vingtieſme du fonds en quelques Prouinces. Sicile, Naples & Milan crient pour cela iuſques au Ciel. Leurs ſoldats logent à diſcretion, & en vſent pour les femmes & les filles, comme l'hiſtoire le teſmoigne, & la verité le publie dans les plaintes des Italiens. Ceux

qui traitent le plus mal les peuples, sont les mieux recompensez entr'eux. Ils doiuent plus qu'ils ne payeront de vingt années. Leurs soldats font les mesmes maux que ceux des autres nations, & si ne sont pas mieux payez. Les jalousies entr'eux sont prodigieuses contre les estrangers qui les seruent, tesmoin le Prince de Parme, Doria, & autres qui sont encores en vie. Leurs Algazils ne sont pas plus courtois que nos Sergens.

8. *Quand ils font du bien à quelques vns dans les Estats, ce n'est pas par amour qu'ils leur portent: mais pour se seruir d'eux, comme des traistres à perdre l'Estat.*

Les preuues de cela sont indubitables, & le sens commun en est vn perpetuel commentaire.

9. *L'humeur des Espagnols est insupportable à toutes les na-*

tions

tions de l'Europe.

L'autheur de la Remõstrance dit luy-mesme, qu'il les hait à cause *de leur orgueil*: Ils mesprisent tous les autres peuples, comme si ce n'estoient que des Mores de Guinée, ou des Esclaues d'Angola. Le Connestable de Castille demandoit en la Franche Comté si le Connestable de France estoit galant homme. Leur port, leur discours, & leur visage, sont des preuues viuantes de la These; sur tout dans Naples, Milan & Messine. Ils n'ont iamais voulu souffrir que leurs subjets fussent sous nos Euesques & Primats François au Païs-bas, & a fallu que le Pape ait fléchy sous leur orgueil, pour faire de nouueaux Eueschez à leur fantaisie. il seroit à desirer, pour l'instruction de ceux qui en doutent, qu'ils fissent durant quelques années leur apprentissage de subjection sous vn Viceroy, pour voir ce qu'ils nous diroiẽt à leur retour de nos Gouuerneurs de Prouince. I'en appelle à tesmoins encor les bons Religieux des ordres nouueaux, qui ont esprouué des Superieurs Espagnols, qui sçauent bien ce que ie veux dire.

10. *Quand ils donnent du secours à quelques peuples en leurs necessitez, c'est à dessein de les opprimer.*

Par ce moyen les Romains se rendirent maistres de tout le monde. Du temps de la Ligue, les Espagnols aidoient vne partie de l'Estat, pour le pouuoit opprimer tout, & l'assubjettir entierement. En Italie ils font du bien en détail, pour l'acquerir toute en gros. Ils ont aidé les rebelles Valtelins, pour auoir l'Estat des Grisons. Ils sont aprés à faire le mesme en Allemagne.

11. *Quand ils ont paix & alliance auec quelques vns, c'est pour pouuoir mieux dresser des intelligences dans leurs Estats.*

Philippes II. beau-frere de Henry III. esmeut & forma la Ligue en France, & y employa beaucoup de temps: car leur

besongne va lentemẽt, mais elle chemine tousiours. La plainte des Venitiens est publique, des entreprises faites sur leur ville en plaine paix. La cõqueste du Portugal se bastist de mesmes. Ferdinand nous promit de nous laisser prendre Naples, pour auoir le Comté de Roussillon : il voulut puis aprés partager Naples auec nous, à la charge de nous oster le tout, comme il fit. Et si estoit-il nepueu de Louis XII. & si mettoit-il vn genoüil à terre deuant luy à Sauonne. Il osta la Nauarre à sa propre niepce. S'ils ne se fussent pas seruis du pretexte de l'alliance & du mariage d'Angleterre, ils n'eussent pas pris si facilement le Palatinat.

12. *Ils ont le dessein de deuenir Monarques de tout le monde.*

Ils le disent eux-mesmes, & ne s'y feignent pas. Ceux qui les flattent, parlent d'eux comme *d'vne Monarchie naissante.* Aux Indes, ils disoient, *Le Roy d'Espagne est Empereur de tout le monde.* Et comme ils le disent, chacun les en croit. Les Italiens, les Allemans, les Anglois, & les François s'en sont plaints depuis Charles le quint.

Ce n'eſt pas vne plainte legere, ains vne publique profeſſiõ que les Eſpagnols font aux yeux meſmes de ſa Sainɛteté, & de toutes les nations de la terre. C'eſt vne croyance qu'ont tous les peuples de l'Europe, qui ne peut eſtre mal fondée, puis que les Eſpagnols font tous les iours tout ce qu'ils peuuent pour y paruenir.

13. *Chaque Prince Chreſtien eſt obligé en Dieu & conſcience, ſur peine de peché mortel, de s'oppoſer à tous ceux qui veulent détruire ſon Eſtat, de la conſeruation duquel il eſt reſponſable à Dieu, par le iuremẽt qu'il en a fait és mains de l'Egliſe en ſon Sacre.*

Si quelqu'vn en doute, il doit eſtre tenu pour traiſtre à ſa patrie.

14. *Celuy qui veut eſtre Monarque vniuerſel, & auoir la*

Seigneurie de l'Europe, proteste par ce dessein-là, publiquemẽt, & veut que tout le monde le croye, qu'il procure & recherche par toutes voyes possibles, que tous les Rois, tous les Princes, toutes les Republiques deuiennent ses subjets: & par consequent que tous les Royaumes, tant par succession comme eslectifs; que tous les Potentats, vassaux ou souuerains; que toutes les Republiques; que toutes les villes & peuples libres de l'Europe, & vniuersellement que toutes les dominations, autres que la sienne, soient détruites.

Quand les Romains ont assubjetty

l'vniuers, ils en ont ainſi vſé : & les Rois auſquels ils ont laiſſé le nom, n'ont eſté que des petits eſtafiers des Proconſuls, iuſques à ce qu'en fin le nom de Roy, & la dignité ſe ſoient tout à fait perdus. C'eſt la pratique de tous les Monarques vniuerſels. Les Eſpagnols voulans la Monarchie de l'Europe, propoſent de faire des Rois & Princes ſouuerains, comme ils ont fait de ceux des Indes, des Rois de Naples, Sicile, Portugal. Ils ſ'imaginent d'enuoyer aux plus floriſſantes Prouinces des Vicerois, qui de trois en trois ans emportent en Eſpagne les dépoüilles des nations, auec des Eloges, comme celuy du Duc d'Oſſonne; qui erigent és villes plus floriſſantes des trophées, comme ceux du Duc d'Albe en Anuers, auec des inſcriptions du Comte de Fuentes au Milanois, & autres ſemblables. Qui doute de cette verité, n'a point de ſentimẽt, & renonce au ſens commun.

15. Tous les ſubjets de quelques Princes, en quelque Eſtat qu'ils ſoient, ſoit Monarchie, ſoit Republique doiuent, ſur peine de

peché mortel, desirer la cõseruation des Estats, & des Princes sous lesquels Dieu les a fait naistre. Ils les doiuent seruir absolument, contre tous ceux qui les veulent détruire : Et sont tenus en cõscience, de desirer que celuy qui veut détruire leur Prince et son Estat, et s'acquerir sa dominatiõ, ne prospere point, ainçois que Dieu confonde la vanité de ses desseins injustes & Tyrãniques : Et par consequẽt doiuent tenir l'œil ouuert sur tous ceux qui trauaillẽt dãs les Estats, par quelque pretexte que ce soit, à porter les cœurs, & les affectiõs des peuples, à fauoriser en quelque maniere que ce puisse estre,

les desseins de celuy qui veut renger sous son Estat tous les autres. Et de plus, doiuent estre pleinement persuadez, que de faire autrement, c'est trahir son païs, & cõmettre vn grand crime deuant Dieu, qui veut que nous Aimions le Roy : *& partant, que nous haïßions, & ayons en horreur, tous ceux qui le veulent ruiner, ou qui veulẽt détruire son Estat.*

Toutes ces Propositions ont vne necessité infaillible. 1. En la verité de l'histoire. 2. En la Politique. 3. Et en la Theologie; chacune en son endroit.

FIN.





